

Citation style

Gisler, Jean-Robert: review of: Harald Mielsch, Häuser von Senatoren in Rom. Architektur und Leben, Paderborn: Ferdinand Schöningh, 2016, in: *Museum Helveticum*, 74(2017), 1, p. 118-119, DOI: 10.21245/rec.ant.1458486736



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

route de passage entre ces deux grands centres, est surtout connue pour avoir été la cité fondatrice et organisatrice des jeux de Némée jusqu'au 4^e s. av. J.-C.

L'ouvrage présente de manière exhaustive un sanctuaire situé en dehors de la ville, sur la route menant à Isthmia. Après une première section d'introduction topographique et historique sur Kleonai, les restes du sanctuaire – un petit temple dorique tétrastyle prostyle et un péribole pourvu lui faisant face – et tous les éléments architecturaux retrouvés, ainsi qu'un fragment de la statue de culte, sont décrits et étudiés dans le détail dans la deuxième section de l'ouvrage, permettant de mettre en évidence les éléments particuliers du naïskos, comme la largeur inusuelle de l'entrecolonnement central de la façade, la porte large et haute, l'autel placé sur la krépis devant l'entrée du temple, qui semblent indiquer l'importance du contact visuel entre la statue de culte et les sacrifiants. Faute de trouvailles, la datation dans la première moitié du 2^e s. av. J.-C. se base sur une étude approfondie des autres naïskoi du même type en Grèce et en Asie mineure et une analyse du contexte historique.

La troisième section expose les arguments pour l'attribution du temple à Héraklès et une interprétation du péribole comme hérôn des Molionides et la quatrième place le temple dans un contexte plus large par une étude détaillée de l'architecture des naïskoi d'époque hellénistique en Grèce, soulignant les variations architecturales du temple de Kleonai, qui traduisent une plus grande liberté d'expression, au niveau des formes comme des aménagements et montrant ainsi combien l'étude des petites villes permet de corriger notre perception de la Grèce antique, faussée par l'intérêt porté jusqu'à récemment surtout sur les grands centres et sanctuaires. Le volume est complété par un catalogue, une bibliographie fournie et un index, ainsi que de nombreux tableaux, plans et illustrations permettant de suivre les différentes présentations dans le détail.

Patrizia Birchler Emery

Milena Melfi/Olympia Bobou (ed.): **Hellenistic Sanctuaries. Between Greece and Rome.** Oxford University Press, Oxford 2016. 326 p., 54 fig. (photos n/b et plans) dans le texte.

Édité par Milena Melfi, spécialiste des sanctuaires grecs, et Olympia Bobou, dont les recherches sur l'enfance dans le monde grec et l'étude des espaces sacrés ont fait l'objet de publications récentes, cet ouvrage regroupe les contributions de douze auteurs en provenance de divers pays (Grèce, Italie, Chypre, France, Angleterre, Finlande, Autriche, États-Unis). Ils apportent une diversité de points de vue propre à éclairer d'un jour nouveau certains aspects de la religion à l'époque hellénistique et, notamment, le lien qui unit les sanctuaires à la *polis* et à la tradition. De nombreuses questions sont abordées, dans le but d'éclairer une problématique particulièrement complexe: la relation entre l'évergétisme et la religion, par exemple, qui balance entre traditions civiques et auto-affirmation des élites (Y. Lafond), l'utilisation des espaces sacrés dans le cadre d'une politique de multiculturalisme telle que pratiquée à Demetrias en Thessalie (S. Kravaritou) ou le lien entre la tradition et la pratique culturelle (L. M. Caliò). Époque charnière pour les cités grecques, la période hellénistique enregistre de nombreux changements dans la vie religieuse: évolution de la perception de la divinité, élargissement de la communauté religieuse, instauration d'une nouvelle hiérarchie territoriale des sanctuaires, au point de bousculer l'ordre dominé jusque-là par les grands sanctuaires panhelléniques (M. Melfi). Au plan de l'iconographie, l'évolution des croyances génère de nouvelles images, adaptées aux nouvelles divinités que sont Cybèle, Isis, Zeus-Ammon, Bendis ou Bes (O. Bobou). Continuité, rupture, tradition, transformation: ces mots-clés qui sous-tendent l'ensemble des recherches présentées dans ce volume, caractérisent l'univers religieux hellénistique. On en découvre de nombreux aspects stimulants dans cet ouvrage collectif de qualité.

Jean-Robert Gisler

Harald Mielsch: **Häuser von Senatoren in Rom. Architektur und Leben.** Nordrhein-Westfälische Akademie der Wissenschaften und der Künste. Geisteswissenschaften, Vorträge G 451. Ferdinand Schöningh, Paderborn 2015. 175 p., 80 fig. en couleur et n/b dans le texte.

Les palais impériaux mis à part, l'habitat des couches supérieures de la société romaine, de l'époque républicaine au Bas-Empire, demeure relativement peu exploré. Cette situation s'explique par l'état

souvent très fragmentaire des vestiges et l'absence d'une typologie spécifique. En filigrane se dégage néanmoins une structure de base, celle de la maison à atrium, forme romaine par excellence. Procédant systématiquement et par chapitres brefs et concis, l'auteur prend soin tout d'abord de replacer les édifices dans leur contexte sociologique et architectural avant d'analyser, au travers d'une soixantaine d'exemples situés pour la plupart à Rome, l'évolution de la maison à atrium, base fonctionnelle des résidences sénatoriales. C'est l'occasion pour H. Mielsch de rappeler le rôle prépondérant de l'atrium, pièce vouée à la représentation du statut social du propriétaire, une fonction mentionnée explicitement par Vitruve VI, 5. On y trouve non seulement des *arca*, des portraits d'ancêtres, des peintures relatant les hauts faits du maître des lieux, des *imagines clipeatae* ou des représentations de trophées, mais aussi le *lectus adversus* (lit conjugal) face à l'entrée de la pièce. L'atrium était par ailleurs un espace de la sphère féminine, l'épouse du propriétaire s'y livrant à diverses activités domestiques. Fidèle à un point de vue diachronique, H. Mielsch examine ensuite, une à une, les autres pièces de la maison, leur rôle et leur importance fonctionnelle dans la vie domestique. On constate que toutes sont imprégnées, à des degrés divers, par la préoccupation de l'ostentation, souvent traduite par des dimensions impressionnantes (*fauces*, *vestibulum*, *aulae*, laraires, salles à manger, *cubicula*, pièces en sous-sol, bibliothèques, bains et toilettes, jardins, péristyles, pièces destinées aux esclaves, cuisines, garde-manger). Bien illustrée, concise, cette synthèse se révèle fort utile pour une première approche de l'habitat qu'affectionnait l'élite politique romaine.

Jean-Robert Gisler

Peter Franz Mittag: Griechische Numismatik. Eine Einführung. Alte Geschichte Forschung 2. Verlag Antike, Heidelberg 2016. 271 S., 330 Farb- und 4 s/w-Abb.

Nach einer ausführlichen Einleitung (S. 15–38), die sich nicht nur auf die Heranführung ans Thema beschränkt, sondern auch die grundlegenden Methoden darlegt und die Wissenschaftsgeschichte rezipiert, wird ein Überblick über die griechische Münzprägung in drei chronologisch gegliederten Abschnitten (Archaik, Klassik, Hellenismus) gegeben. Dabei wird die jeweils besprochene Münzprägung durch zahlreiche Textabbildungen veranschaulicht.

Im Kapitel zur Archaik wird zu Beginn auf die Anfänge der Münzprägung eingegangen (S. 44–56) und auch die – streng genommen nicht-griechische – achämenidische Münzprägung als Fortsetzung der lydischen Vorgänger-Prägungen besprochen (S. 56–58), bevor der Verbreitung des Münzwesens anhand der wichtigsten Münzstätten von Ost nach West gefolgt wird (S. 58–95). Für die Klassik wird von der zentralgriechischen Münzprägung ausgehend der Radius sukzessive über den ganzen Mittelmeerraum erweitert (S. 96–163), während das Hellenismus-Kapitel (S. 164–217) mit der Münzprägung Alexanders des Grossen beginnt, gefolgt von jenen der Diadochenstaaten und hernach der übrigen griechischen Welt.

Der Autor versteht es bestens, die Münzprägungen in den grösseren historischen Kontext zu setzen, wobei jeweils auf die zugehörigen Schriftquellen verwiesen wird. Etwas bedauerlich ist, dass die Bronzeprägung meist nur allgemein erwähnt wird. Dort, wo dennoch etwas spezifischer darauf eingegangen wird, scheint zudem eine gewisse Unsicherheit durch. So herrscht weitgehend Konsens darüber, dass es sich beim von Aristophanes (*Ran.* 725) erwähnten Kupfergeld um die subaeraten Tetradrachmen und Drachmen handelt, die im Piräus-Hort (*IGCH* 46 = *IGCH* 64) enthalten waren (S. 102). Bronzemünzen im eigentlichen Sinn wurden in Athen erst später geprägt. Und im Zusammenhang mit der Einführung der Bronzeprägung in Sizilien geraten die Litra-Teilstücke in Silber mit solchen in Bronze durcheinander (S. 147). Kleinere Missverständnisse scheinen auch sonst vereinzelt auf, so z. B. bei der Beschreibung der Gorgoneion-Serie Athens (S. 69) oder bei der irrtümlichen Zuweisung der Astragal-Serie Himeras an Theron (S. 143). Die grossen Entwicklungsbögen werden aber gekonnt aufgezeigt und ergeben ein schlüssiges Ganzes. Kleinere redaktionelle Unachtsamkeiten wie die Bezeichnung der korinthischen Drachme als Hemistater (S. 13) oder die falsche Abbildung zur frühesten Aigina-Prägung (S. 64, Abb. 38) tun dem Eindruck eines ansonsten sorgfältig erstellten Buchs keinen Abbruch.

Christian Weiss